

## La vie intellectuelle comme un polar

par Philippe St-Germain, collègue Ahuntsic

Les récits qui relatent des manquements à l'éthique du journalisme et de la recherche offrent souvent un plaisir de lecture qui comprend, en la débordant, la simple quête d'informations. Avec leurs révélations fracassantes et leurs personnages dont les motifs s'éclaircissent progressivement tout au long d'une enquête serrée, ces histoires n'ont rien à envier aux meilleurs polars.

La vie culturelle américaine fut secouée par une autre de ces histoires, en juillet dernier. Ses trois personnages principaux sont l'auteur et vulgarisateur Jonah Lehrer, le journaliste Michael Moynihan et, par personne interposée, le célèbre musicien folk Bob Dylan.

Rédigeant des textes pour le *New Yorker* depuis quelques mois, Lehrer avait déjà publié des ouvrages faisant se côtoyer la science et la culture. Le dernier en date, *Imagine: How Creativity Works*, connaissait un succès commercial considérable avant que le scandale arrive. Le livre comporte plusieurs allusions à Bob Dylan et à ses points de vue sur la créativité. Après avoir parcouru l'ouvrage, Michael Moynihan — journaliste passionné par la vie et l'œuvre du chanteur — contacta Lehrer afin de vérifier six citations attribuées à Dylan; pris de panique, Lehrer soutint d'abord qu'elles étaient extraites d'archives fournies par les représentants de Dylan. En vérité, il n'avait jamais eu accès à ces archives ni à la garde rapprochée du musicien. Les citations étaient donc soit de pures inventions, soit des morceaux bricolés à partir des sources dont il disposait. Las de mentir et attaqué de toutes parts, Lehrer démissionna enfin dans la controverse, le 30 juillet.

On considère habituellement de tels délits — mauvaise vérification des sources, plagiat, etc. — selon une approche strictement manichéenne d'un coupable à punir et d'une victime à plaindre ou à rétribuer: lorsqu'un plagiaire se sert des travaux d'un autre dans sa propre œuvre, par exemple, ou qu'un faussaire trafique des informations accumulées par un autre parti. Le « cas Lehrer » rappelle cependant la complexité de telles situations — à la fois en elles-mêmes et dans ce qui les entoure. En effet, la fabrication des citations de Dylan n'est

qu'un développement dans une intrigue plus vaste qui fait s'entrechoquer les emprunts et les influences.

Pendant plusieurs années, Lehrer a rédigé un blog fort populaire sur le site du magazine *Wired*. Or, plus tôt cette année, on l'a accusé de réutiliser de longs segments de ce blog dans de « nouveaux » textes du *New Yorker*; on lui a reproché surtout de n'avoir pas clairement indiqué qu'il se plagiait lui-même dans ces passages. Cette pratique n'est pas rare dans les milieux qui exigent une productivité exceptionnelle, les *curriculum vitae* de certains spécialistes voyant se bousculer d'innombrables variations sur un thème. Ce premier « crime éthique » de Lehrer a donc contribué à sa mauvaise réputation, mais la fabrication de citations attribuées à Bob Dylan a été perçue encore plus négativement. Après tout, dans une telle situation, il ne s'agit pas seulement de s'attribuer des mérites que l'on ne possède pas ou de prétendre avancer pour la première fois ce qui a déjà été dit, mais d'alléguer des faussetés à propos d'un tiers. On estime beaucoup plus grave l'implication d'une autre personne — surtout lorsqu'il s'agit d'une figure de proue de la culture américaine et que la tribune concernée est un périodique phare du pays.

Lehrer n'avait aucune chance.

Mais que Bob Dylan soit indirectement impliqué dans cette controverse ne manque pas d'ironie et ajoute un autre épisode au feuilleton. Dylan s'est souvent retrouvé au centre de débats concernant le jeu des emprunts et des influences dans son œuvre. Ces débats furent particulièrement vifs peu après la sortie d'un album au titre évocateur: *Love and Theft* (2001). Dans quelques-unes des chansons de cet album, Dylan s'est servi d'un livre de l'auteur japonais Junichi Saga à propos d'un des derniers chefs Yakuza. L'auteur Jonathan Lethem s'est notamment intéressé à cette nébuleuse d'emprunts et d'influences dans un entretien qu'il eut avec Dylan pour le magazine *Rolling Stone* en 2006. Ce texte fut d'ailleurs le point de départ d'une réflexion plus large de Lethem qui engendra à la fois un roman (*You Don't Love Me Yet*, 2007) et un recueil de textes, dont l'essai qui donnait le titre à l'ensemble adopte une perspective bienveillante par rapport au plagiat et à l'influence (*The Ecstasy of Influence: Nonfictions, Etc.*, 2011).

Dans son prélude et ses suites, l'affaire Lehrer rappelle ainsi que l'itinéraire du plagiat et des influences — de la *récupération* en général — ne se traduit pas toujours par un parcours linéaire du point A au point B; plus qu'à un labyrinthe, il s'apparente parfois à un ruban de Möbius, puisqu'on arrive difficilement à en déterminer le début et l'aboutissement.